

LXXXII

Je m'envole si souvent au ciel sur l'aile de mes pensées qu'il me semble faire partie de ceux qui y possèdent leur trésor¹, après avoir abandonné sur la terre leur dépouille en lambeaux.

Parfois mon cœur est agité d'un doux frisson lorsque j'entends celle qui me fait pâlir me dire : « Ami, maintenant je t'aime, maintenant je t'honore, parce que tu as changé de manière d'être et que tes cheveux sont blancs. »

Puis elle me conduit vers son Dieu ; alors je m'incline en le priant humblement de consentir à ce que je demeure là, en contemplation devant leurs deux visages.

Il répond : C'est bien là ce qui t'est réservé ; mais, s'il te faut attendre vingt ou trente ans, tu trouveras que c'est trop, et ce n'est pas cependant (payer) beaucoup (un tel bonheur).

¹ C'est-à-dire : Dieu.